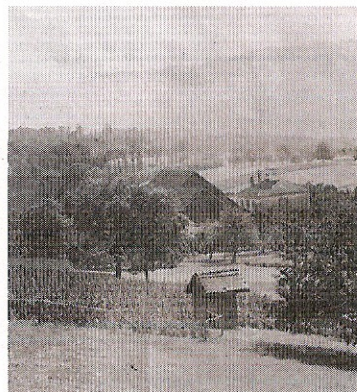
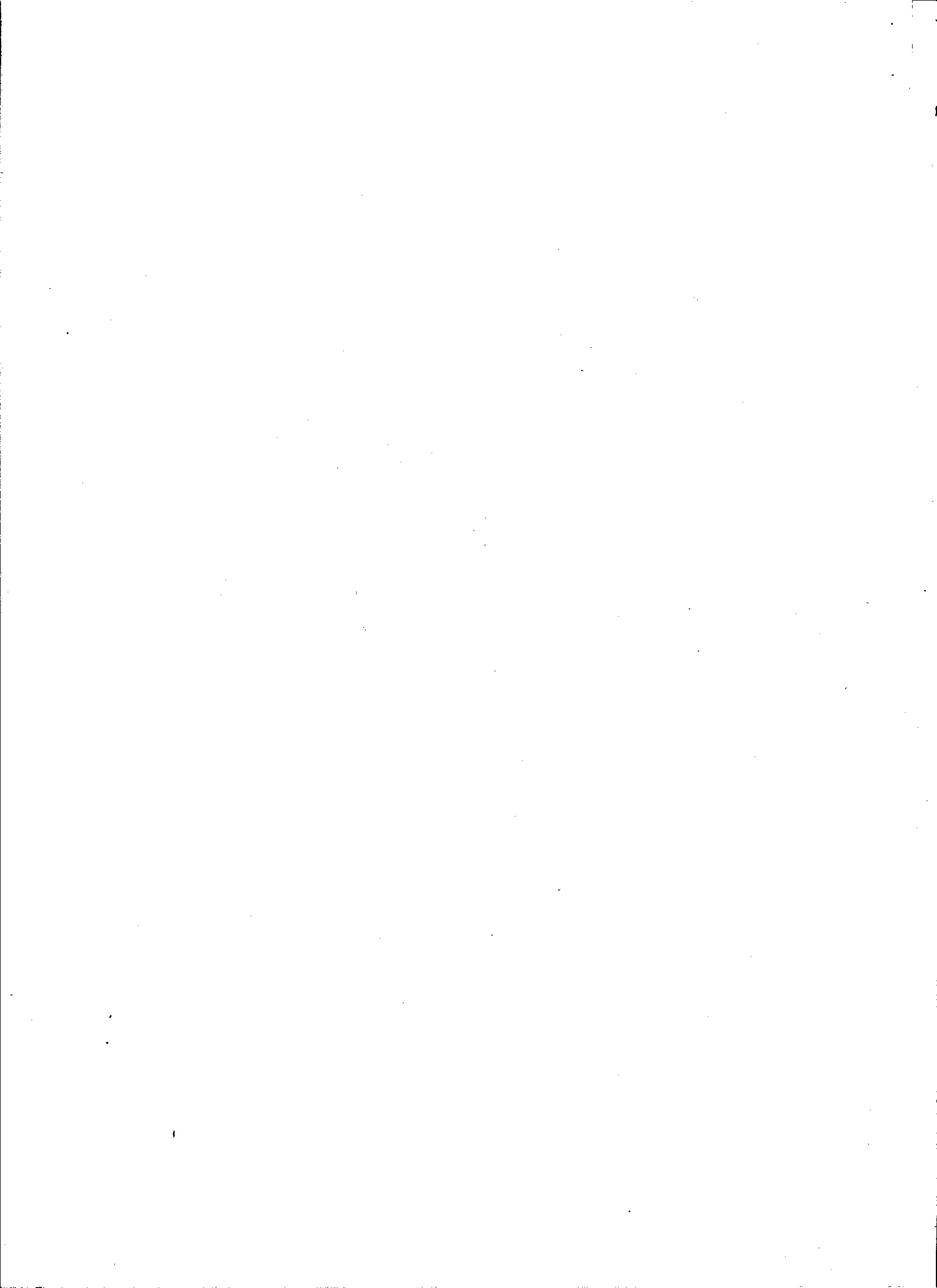


VILLARS-EPENEY À TRAVERS LES SIÈCLES

Par Maïté Frias

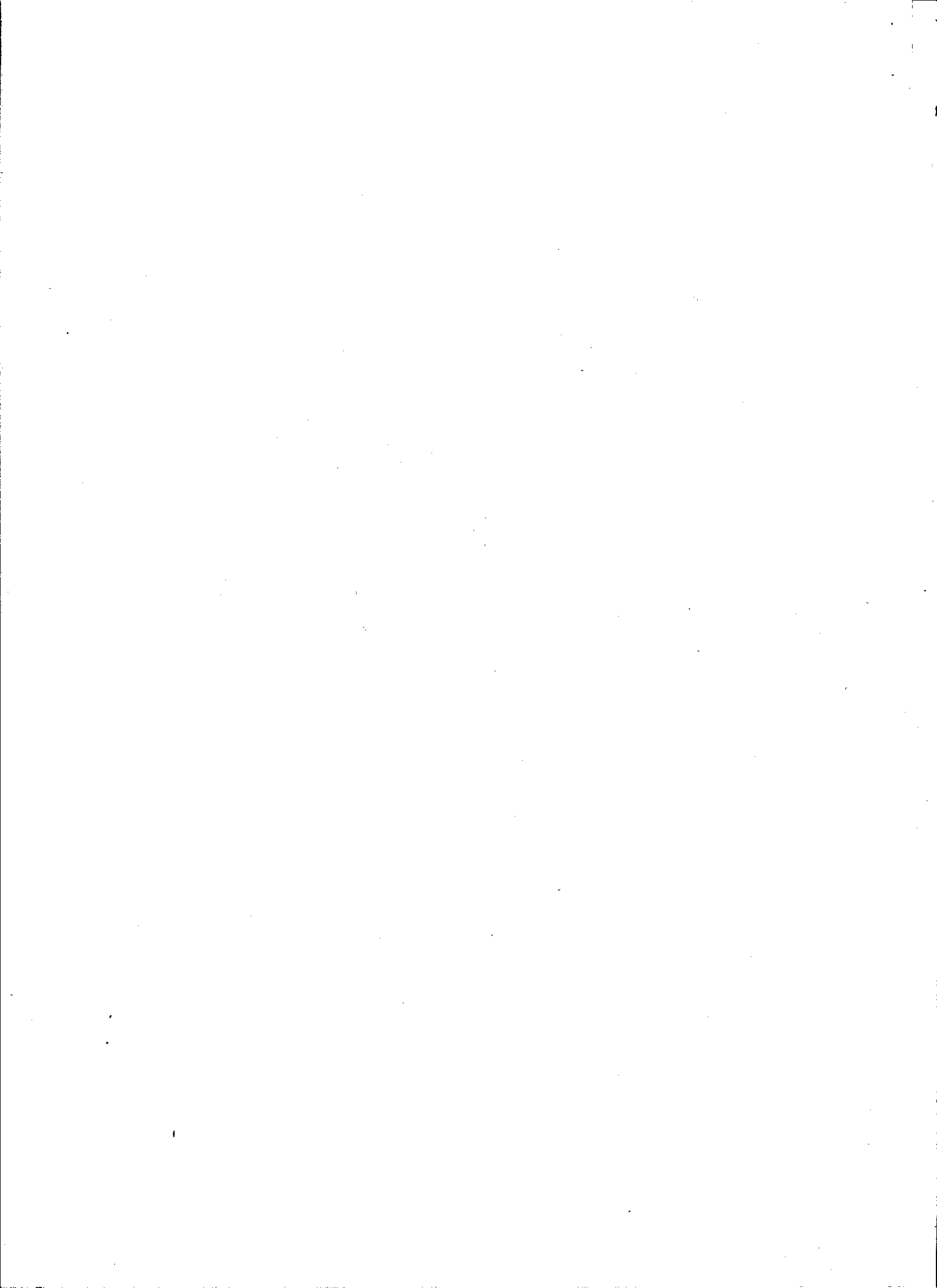




VILLARS-EPENEY À TRAVERS LES SIÈCLES

*Réalisé dans le cadre du 250^{ème} anniversaire
de Villars-Epeney. Août 2015*

Par Maïté Frias



INTRODUCTION – SITUATION – ÉTYMOLOGIE & HÉRALDIQUE

Introduction

Comptant à ce jour 88 habitants, la commune de Villars-Epeney est toujours présentée par ses syndics¹ comme un village certes petit mais où il fait bon vivre et où la convivialité et les anecdotes ne manquent pas. Pourtant, ce n'est pas parce qu'à Villars-Epeney il n'y a ni café, ni école, ni église, ni commerce qu'il n'y a pas d'histoire.

Situation

Commune vaudoise située à 5 km à l'est d'Yverdon-les-Bains, Villars-Epeney fait officiellement partie du district du Jura-Nord vaudois*. Situé sur le vallon de l'Epeney, le village est entouré par Yverdon-les-Bains à l'ouest, Cheseaux-Noréaz au nord, Yvonand à l'est et Cuarny au sud et jouit d'une vue magnifique sur le lac de Neuchâtel s'étendant jusqu'au Mont Vully, sur le Jura, et même sur les Alpes fribourgeoises par beau temps au sud du village. Le territoire communal exigu s'étend sur la colline boisée qui sépare la Menthue de la rive sud du lac de Neuchâtel. Neuchâtel est traversé par le ruisseau de l'Epena. À une altitude de 546m, la superficie du village est de 86ha dont 15ha de forêt et 67ha de surfaces agricoles.

Étymologie

Le nom Villars vient du latin *villaris* (*villa* avec le suffixe *-aris*) désignant une ferme, une maison et son domaine². Il correspond au patois «velar» ou «velâr», qui a donné Villars ou Villard. Quant à Epeney, il nous vient du latin *spinetum* qui désignait un fourré d'épines³ formé à partir de *spina* «épine» et du suffixe collectif *-etum*, devenu en ancien français «espinoi», épine.

Héraldique

C'est en 1928 que la commune de Villars-Epeney adopte les armoiries au champ d'or d'Yvonand, remplaçant l'arbre, la balance et les deux étoiles par un rameau d'épines rappelant les origines de son nom⁴. Les armes de la commune se blasonnent ainsi :



D'or au rameau d'épines de sinople en bande.

* Les mots suivis d'une * sont définis dans un lexique à la fin de l'ouvrage.

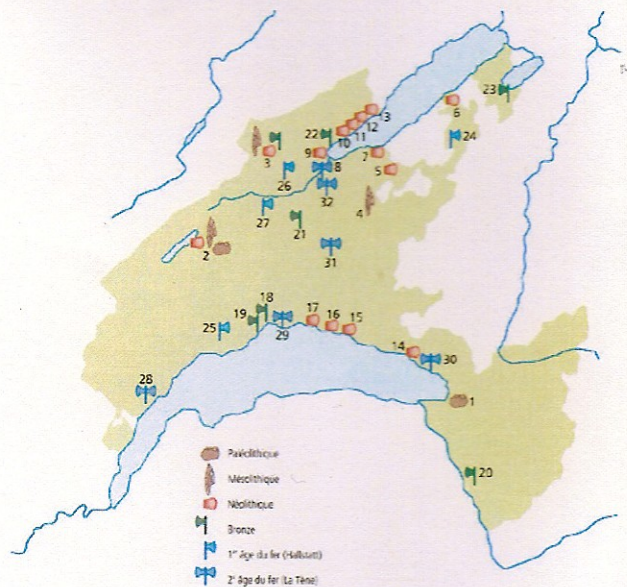
ORIGINES ET PREMIERS TÉMOIGNAGES

Une origine inconnue

L'origine de Villars-Epeney reste une énigme. Aucune trace archéologique et aucune source ne mentionnent un petit village occupé durant la préhistoire ou plus tard, à l'époque romaine. Les deux hypothèses pourraient être plausibles puisque des vestiges de ces époques ont été découverts à Yverdon et aux alentours. Néanmoins, sans preuve concrète, ces suppositions ne restent toutefois que de pures hypothèses.

Préhistoire

Il est vrai que le canton de Vaud est particulièrement riche en sites et vestiges de la préhistoire compte tenu de sa vaste superficie et de la diversité géographique et environnementale. On trouve par exemple l'alignement de menhirs de Clendy (Yverdon-les-Bains), repérés à la fin du XIX^e siècle, attestant d'une occupation constante de cette partie du territoire principalement durant la période néolithique (9'000 av. J.-C. – 3'300 av. J.-C.). La collection archéologique du musée d'Yverdon-les-Bains comprend, elle aussi, de nombreuses pièces préhistoriques attestant du même phénomène.



Carte des sites archéologiques préhistoriques en territoire vaudois
(Lucienne Hubler, Histoire du Pays de Vaud, p. 13)

Époque romaine

Pour l'époque romaine, la présence de colonies dans la région d'Yverdon a été attestée par les archéologues et c'est d'ailleurs probablement pour cela que l'hypothèse selon laquelle Villars-Epeney aurait des origines romaines a maintes fois été émise. En effet, la présence romaine aux alentours du site est attestée par les chercheurs. La région d'Yverdon-les-Bains est présentée comme un pôle déterminant du commerce à cette période et diverses fouilles archéologiques ont attesté la présence de colonies romaines secondaires notamment à Yverdon-les-Bains et à Yvonand⁵.

Le territoire vaudois⁶ est à la croisée de grands axes fluviaux et terrestres. De plus, la diversité des ressources ainsi que l'abondance des lacs permettent un trafic fluvial important⁷ et expliquent l'exceptionnelle densité des sites romains.

La distance entre les territoires étant très mince, il est donc tout à fait possible que les romains ou leurs prédécesseurs aient utilisé le vallon de l'Epeney ou aient exploité la forêt aux alentours. Mais, encore une fois, tout cela n'est qu'une hypothèse.

Comme souvent, les sources restent muettes durant le haut Moyen Âge (IV^e – XX^e s.) et il faut attendre plusieurs siècles encore avant de trouver la première attestation d'un village nommé Villars-Epeney dans les sources.

Les premiers témoignages

Il est souvent mentionné que la première attestation du village de Villars-Epeney date du XII^e siècle. Cependant, la plus ancienne attestation de ce nom de lieu concerne le vallon de l'Epeney dans lequel se situe la commune. En 1177 on ne retrouve que la mention d'*Espiney*⁸. En 1300, c'est *lo bois de Espiney* dont il est question⁹. Le hameau lui-même, *Villars-Espiney*, n'est attesté que depuis 1549¹⁰.

Histoire du Pays de Vaud

Traversé par le principal axe routier entre la France et l'Italie, le territoire helvète est un espace stratégique pour les politiques du Haut Moyen Âge qui s'emploient à le contrôler.

Durant plus de treize siècles, la terre vaudoise est successivement sous domination des Burgondes, puis des Francs, de la Lotharingie, du royaume de Bourgogne et du Saint Empire avant sa libération de la tutelle bernoise en 1798.

À la fin du V^e siècle, profitant de l'effondrement de l'Empire romain, les Burgondes, peuple du Nord parlant une langue germanique, envahissent notre région, au milieu d'une population latine¹¹. Le canton de Vaud fait alors partie de la Bourgogne Transjurane ou Petite-Bourgogne¹². Durant cette période burgonde, les rois francs-mérovingiens (534 à 687) et carolingiens (de 752 à 814) se succèdent et le régime féodal* est établi. En 843, l'empire carolingien est divisé en trois royaumes, attribués aux trois petits-fils de Charlemagne, déchirant ainsi l'unité de l'empire constitué par le souverain. Le territoire vaudois rejoint ainsi la Lotharingie¹³. En 888, la mort du dernier successeur de Charlemagne donne le signal de la dislocation générale des divers royaumes qui s'étaient trouvés sous sa coupe. L'Helvétie devient le berceau d'une monarchie nouvelle qui forme un nouveau royaume bourguignon dans lequel plusieurs souverains se succèdent jusqu'en 1032, date à laquelle le royaume burgonde est rattaché au Saint-Empire romain germanique.

Le roi de Bourgogne confie le « comté de Vaud » à l'évêque de Lausanne en 1011 qui devient le principal seigneur du pays jusqu'en 1207, date à laquelle la maison de Savoie obtient la souveraineté du Pays-de-Vaud et crée l'Helvétie romande. Le comte Pierre de Savoie nomme des baillis* afin d'assurer son contrôle dans le territoire. Durant les guerres de Bourgogne – opposant les états bourguignons aux locaux – tant l'évêque que le duc de Savoie ne peuvent résister à la puissance montante de Berne. Le territoire vaudois est ainsi occupé par les Bernois de 1536 à 1798 qui séparent alors le territoire en différents bailliages*. Finalement, en 1798, le Pays de Vaud est libéré des Bernois suite à la révolution vaudoise. Il intègre la Confédération helvétique en 1803 sous le nom de canton de Vaud.

Villars-Epeney et Yverdon durant le Haut Moyen Âge

Au début du Moyen Âge, le petit territoire qu'occupe aujourd'hui Villars-Epeney appartient en tout ou en partie aux puissants seigneurs de Saint-Martin-du-Chêne, dont le château¹⁴ n'est qu'à deux heures de marche¹⁵. En 1117, Gaucher de St-Martin donne aux moines de Montherond l'usage du bois d'Espiney et cet usage est confirmé et étendu plus tard. En 1167, l'évêque de Lausanne, donne la dîme* de Villars-Epeney moitié à l'abbaye du Haut-Crêt et moitié à l'hospice du Grand-Saint-Bernard.

Alors que les évêques de Lausanne gouvernent les terres d'Yverdon, un des puissants princes de l'époque, Aymon II de Faucigny, en reçoit l'avouerie*. À sa mort en 1254, il laisse ses biens à sa fille, épouse du comte Pierre de Savoie, faisant ainsi passer la seigneurie entre les mains de la Maison de Savoie qui comprend vite l'importance stratégique et commerciale et se résout à en faire une place forte avancée pour assurer sa domination sur cette région. Pierre de Savoie y bâtit un château qui sert de résidence aux barons de Vaud* et à leurs châtelains*, puis aux baillis bernois et donne à cette ville des droits qui démontrent son importance économique et commerciale¹⁶.

Alors que le Pays-de Vaud est sous domination savoyarde, Louis de Savoie, l'un des successeurs de la Maison rachète les droits d'usage de l'abbaye dans la forêt d'Epeney en 1344. En 1450, c'est le bailli de Vaud et seigneur de Lullin, Aimé de Genève, qui devient propriétaire du territoire et à qui appartient alors la dîme de Villars-Epeney. On connaît les événements qui suivent: après presque trois siècles d'appartenance savoyarde, Yverdon subit les contrecoups des guerres de Bourgogne. La période savoyarde est terminée, la bernoise commence.

En 1536, Villars-Epeney – comme tout le Pays-de-Vaud – tombe entre les mains de Leurs Excellences de Berne. Des baillis sont mis en place par les bernois afin d'assurer le contrôle de leurs nouvelles terres et les châteaux sont investis en tant que résidence des baillis.

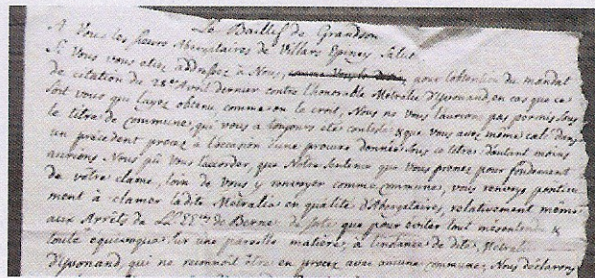
Villars-Epeney est donc abergé* par les Bernois sous forme d'emphytéose – bail à long terme qui confère un droit d'hypothèque, emprunté au droit romain, le 29 août 1548, à Pierre et Jean Rouilly (ou Roullier) – moyennant un « entrage » de soixante écus d'or au soleil, une cense de 4 muids* et demi de froment, 1 muid et demi d'avoine, 4 chapons et 10 florins* en argent.

Les pouvoirs locaux conservent une large autonomie sous le régime bernois. Ce système maintient l'essentiel des structures féodales et les villes et bourgades conservent leurs privilèges et leurs franchises* bien que soumises à l'autorité bernoise. Mais, en interdisant aux bénéficiaires de ce bail de céder leur part à une personne n'en possédant pas déjà une partie, les Bernois ont joué un rôle protectionniste qui place Villars comme étant encore dépendant d'Yvonand.



Organisation des bailliages durant le régime bernois (Lucienne Hubler, Histoire du Pays de Vaud, p. 103)

Le Pays de Vaud est divisé en 16 bailliages. Le bailliage désigne au Bas Moyen Âge un territoire relativement étendu soumis à une forme spécifique d'administration (Seigneurie territoriale), appliquée notamment aux pays sujets d'un canton ou d'un allié de la Confédération (les territoires gérés par plusieurs cantons sont appelés « bailliages communs »). Il était dirigé par un bailli, appelé dans certains cas gouverneur, commissaire ou châtelain. Les baillis étaient en charge de l'administration, de la justice et de l'armée, et représentaient le souverain.



Dans cette lettre datée du 28 mai 1744, l'on peut comprendre la hiérarchie de l'époque :

« Le Bailiff de Grandson. A Vous les Sieurs Abergataires de Villars Epiney, Salut. Si Vous vous etiez adressez à Nous pour l'obtention du mandat de citation du 28e Avril dernier contre l'honorable Métralie d'Yvonand, en cas que ce soit vous qui l'avez obtenu, comme on le croit, Nous ne vous l'aurions pas permis sous le titre de commune, qui vous a toujours été contesté & que vous avez même calé dans un précédant procez à l'occasion d'une procure donnée sous ce titre : d'autant moins aurions Nous pû vous l'accorder, que Notre sentence que vous prenez pour fondement de vôtre clame, loin de vous y renvoyer comme commune, vous renvoye positivement à clamer ladite Métralie en qualité d'Abergataire, relativement même aux Arrêts de LL. EE. de Berne. De sorte que pour éviter tout mésentendu & toute équivoque sur une pareille matière, à l'instance de dite Métralie d'Yvonand qui ne reconnoît être en procès avec aucune commune, Nous déclarons nul & inofficieux vôtre dit Mandat de citation incompetent & vous renvoyons à mieux agir & à vous conformer à notre dite sentence par vous acquiescée. [...] Donnè ce 28 mai 1774. R. Signature du ballif de Grandson. »

Villars-Epeney faisait partie du bailli de Grandson, mais il dépendait d'Yvonand en matière de politique puisque ce dernier a souvent le rôle d'intermédiaire entre le village et son bailli. Hiérarchie de l'époque : Leurs Excellences de Berne (LL. EE) – Le bailli de Grandson – La Métralie* d'Yvonand – Les Abergataires* de Villars-Epeney. On retrouve également souvent des lettres envoyées par le bailli d'Yverdon à Villars-Epeney concernant certaines demandes ou litiges. En effet, bien que le village dépende officiellement du bailliage de Grandson, il est possible que certaines affaires aient été prises en charge par le bailli présent à Yverdon.

Durant l'époque bernoise, les habitants connaissent une période d'ordre et de paix grâce à un gouvernement ferme, mais équitable. Des routes et des écoles sont construites, le courrier postal par diligence est mis en place et Yverdon devient la deuxième ville commerçante du Pays de Vaud.

En 1765, trente-trois ans avant la libération du canton de Vaud par les Bernois, Leurs Excellences de Berne élèvent Villars-Epeney au rang de commune libre, avec sa propre autorité, après avoir été longtemps un hameau d'Yvonand. Il est difficile de savoir pourquoi Villars-Epeney a mérité cette autonomie. En tous les cas, les archives nous présentent dès 1765 des lettres manuscrites au ton changé qui démontre ce nouveau statut « libre » du village.

Durant la révolte des Bourla-Papey*, les paysans vaudois cherchent à faire abolir les droits féodaux. Ils investissent ainsi des dizaines de châteaux et brûlent les archives, attaquant ainsi le symbole du pouvoir seigneurial. En 1802, le Pays de Vaud n'est plus bernois mais république lémanique.

Yverdon le 27^e juillet 1799.

Citoyens!

Le Receveur Général de ce Canton, me charge par sa Lettre du 24^e et 26^e du Courant, de Vous inviter à tenir prêt ad am remettre pour le 6^e Août prochain, la somme que votre Commune doit fournir à l'emprunt de cinq pour cent de ses biens, selon l'Etat qui en a été dressé, il monte après la déduction de la somme de 22608.14. Conséquemment vous devez remettre

27 juillet 1799

« Aux Citoyens résidant et membre composant la chambre de la Régie de la commune de Villars Epeney.

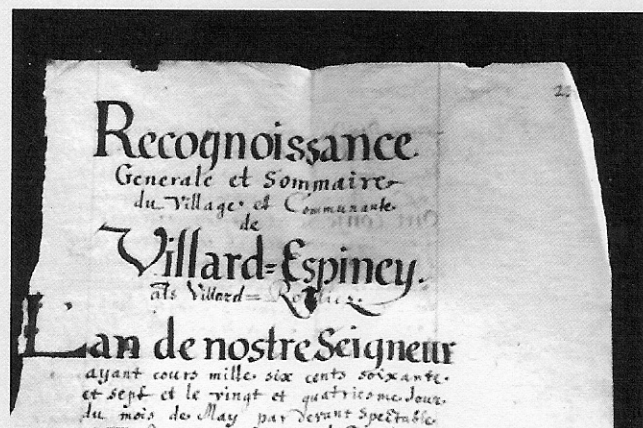
Citoyens! Le receveur général de ce Canton me charge [...]

Salut fraternel. Vuillemin. »

de un acte de la bourgeoisie la quelle
lui à cordon & le reconnoissons pour
bourgeois de Villars Lepine & adionne
que bien & honneur deue nous la
de Villard Lepine le lui avons

Durant l'époque bernoise, « Villars-Epeney » est souvent écrit de différentes manières. En effet, à cette époque, les noms propres (qu'ils soient de lieux ou de familles) n'avaient pas d'orthographe précise comme c'est le cas aujourd'hui. Ainsi nous avons trouvé dans les sources plus de 13 manières différentes de nommer le village :

Villards Espeney (1692), Villars l'Epeney (1772), Villars Epiney (s.d.), Villard Epiney (1731), Villard Epeney (1738 / 1750 / 1741), Villars Espiney (1744), Villars Epeney (1744), Villard Espeney (1719), Villard Epenay (1783), Villard Espiney (1667), Villard Roullier (1667), Villars Epeney (1804 / 1737), Villard d'épine (1762)



Villars-Epeney était parfois surnommé « Villars-Roullier » ou « Villard Roulliez », comme sur cet Acte de Reconnaissance Générale et sommaire du village datant de 1667. En effet, à ses origines, le village n'était peuplé que de familles Roullier, on peut l'observer dans les lettres de l'époque qui ne mentionnent que des individus au même nom de famille. Les Roullier sont cités, pour la première fois, à Yvonand en 1399, et à Villars-Epeney en 1400¹⁷.

VILLARS-EPENEY AUJOURD'HUI

Évolution démographique

La petite commune de Villars-Epeney présente une démographie fluctuante au cours des siècles. En 1765, elle ne compte que 29 habitants pour 88 aujourd'hui. Bien qu'ayant quasiment vu tripler le nombre de ses villageois en quatre siècles, elle fait à ce jour toutefois partie des communes les moins peuplées du canton de Vaud. Un article du *Domaine public* du 1^{er} juin 1972 relève les 12 communes vaudoises ayant, en 1970, une population inférieure à 50 habitants, dont celle de Villars-Epeney. Placée en quatrième position des plus petites communes, le village compte à cette date 27 habitants, soit encore moins qu'au XVIII^e siècle sous la domination bernoise¹⁸.

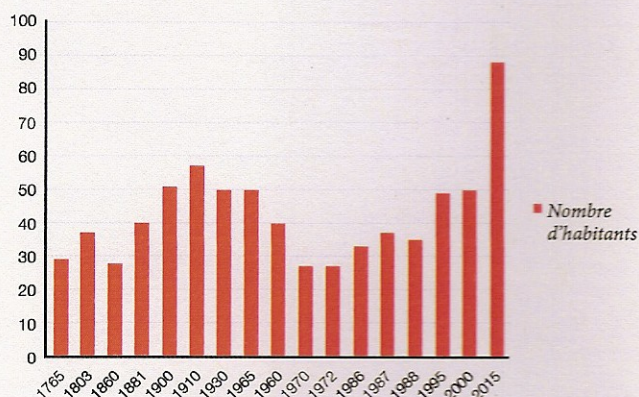
Scolarité

Actuellement scolarisés à Yvonand pour les primaires et les secondaires, il fut pourtant un temps où les enfants de Villars-Epeney avaient leur propre école dans le village. En effet, l'actuelle maison de commune servait autrefois de collège aux plus jeunes. En 1926, l'école ferme pourtant suite à un manque d'effectifs et les enfants sont alors scolarisés à Cuarny de 1926 à 1969¹⁹. Dès 1969, les villages de Pomy, Cronay, Cuarny et Villars-Epeney effectuent un regroupement scolaire permettant aux primaires et aux secondaires de faire leur scolarité ensemble à Yvonand, les classes pré-gymnasiales étant dirigées sur Yverdon-les-Bains.

Église

Appartenant au bailliage de Grandson durant la domination bernoise, Villars-Epeney, qui ne possède pas d'église dans le village, relève dès le XVI^e siècle de la paroisse d'Yvonand, qui, devenue église réformée (protestante), avait aboli la

Évolution démographique



Années	Nombre d'habitants
1765	29
1803	37
1860	28
1881	40
1900	51
1910	57
1930	50
1960	39
1965	50
1970	27
1972	27
1986	33
1987	37
1988	35
1995	49
2000	50
2015	88

messe en 1532.²⁰ Le village y est rattaché jusqu'en 1947, date à laquelle Villars-Epeney change de paroisse et s'unit à celle de Pomy. Le changement est cohérent puisqu'à cette époque, les élèves fréquentant l'école de Cuarny faisaient déjà leur catéchisme à Pomy. Au début des années 2000 avec « la réforme » d'Église à venir, Villars-Epeney fut à nouveau rattaché à la paroisse d'Yvonand. Bien que sans église, Villars-Epeney a néanmoins possédé pendant plus de trente ans une salle de culte située dans la maison de commune. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, la cloche était sonnée un dimanche sur deux pour appeler les fidèles. Après cette époque, le culte avait lieu une fois par mois et la cloche n'était plus sonnée.

Transports

Avant 1972, Villars-Epeney, tout comme ses communes voisines, n'est desservi par aucun transport en commun. C'est en 1970 que l'Association du Nord vaudois demande à la Direction d'arrondissement des PTT à Lausanne, la création de la ligne de Cuarny, qui desservirait les communes de Cheseaux-Noréaz, de Villars-Epeney, de La Mauguettaz et de Cuarny jusqu'à Yverdon-les-Bains. Après que la Direction d'arrondissement a demandé aux quatre communes de justifier et de donner des arguments en faveur du projet, le Département fédéral s'est assuré que les communes concernées étaient prêtes à couvrir un tiers du déficit prévu (alors que la Confédération se charge des deux tiers restants). L'autorisation d'exploiter a été donnée au début du mois de mars de l'année 1972 et le lundi 17 avril 1972, la ligne de bus Villars-Epeney – Yverdon fonctionnait²¹. Aujourd'hui, Villars-Epeney est desservi par le CarPostal assurant la liaison entre Yvonand et Yverdon-les-Bains.

Réseau d'eau

Le réseau d'eau sous pression alimentant le village a été construit en 1932 et provient des sources communales. Suite à une pénurie d'eau en période de sécheresse en 1986, la commune a réalisé un raccordement avec le réseau d'eau potable reliant le camping VD8 à Cheseaux-Noréaz. Cette eau, provenant du lac de Neuchâtel, était utilisée en appoint des sources communales. Aujourd'hui, la commune est reliée au réseau de la Sagenord et l'eau provient des puits d'Onnens.

Station d'épuration

La commune de Villars-Epeney dispose de sa propre station d'épuration. Si le premier projet avait été lancé dans les années 1970 dans le cadre de la création d'une zone résidentielle, ce ne sera pourtant qu'après de nombreuses phases de réflexion que le projet voit le jour à la fin de l'année 1993. En effet, le projet de construction d'un quartier de zone résidentielle de 1970 ayant été abandonné, la proposition de la station l'est également. Dans les années 80, le projet est remis sur le tapis mais il faut attendre encore plus de dix ans pour que les choses se concrétisent. En mars 1993, les 860'000 francs de budget nécessaire à la construction de la station sont votés par le Conseil général. Les travaux débutent au printemps 1993 et les installations fonctionnent dès l'automne 1993.

Évolution du village – création d'un réseau routier interne – plan des zones

Une forêt, des champs, un petit hameau constitué d'un ancien grenier* bernois, de quelques granges, de maisons et de villas, le plan du village n'a que peu évolué au cours des siècles. L'une des raisons à cela s'explique par une évolution démographique peu importante et des habitants qui se prémunissent contre un trop grand développement. Le premier changement de taille date du 3 décembre 1959, date à laquelle le village inaugure son réseau routier interne. Avant, il n'y avait pas de route goudronnée à Villars-Epeney. À cette époque, la commune de 40 habitants avait accepté d'endosser le financement de cet important projet, 65% à la charge de la commune, contre 45% pour l'État²². La « traversée du village » va donc être élargie²³ - son tracé légèrement modifié au centre de la localité - puis goudronnée²⁴.

Adopté en 1977, un plan de zone sépare le village en trois parties distinctes : une zone agricole, une zone forestière et une zone village²⁵. Au moment de la mise en place de cette délimitation, une construction avait été prévue par la propriétaire d'un terrain placé en zone agricole. Afin d'éviter d'utiliser des terres agricoles pour y bâtir des villas, les habitants ont accepté de payer des impôts à un taux élevé (1.50) pendant quelques années, pour racheter ce terrain. À la même date et selon ce nouveau plan de zone, le refus



Avant et après la construction du réseau routier interne à Villars-Epeney

de créer une zone de villas est donc prononcé. La commune désire garder le cachet du village, préférant que les maisons existantes soient rénovées avec goût. Une ferme a d'ailleurs été transformée en plusieurs appartements, tout en conservant son cachet rustique à l'extérieur.

La maison de commune

Probablement construite durant le XIX^e siècle²⁶, l'actuelle maison de commune a revêtu de multiples fonctions. Nous l'avons dit, elle a été l'école des enfants du village jusqu'en 1926. À cette époque, l'étage supérieur servait d'appartement à l'enseignante du village et les WC de l'école étaient dans le jardin, puisqu'il n'y en avait pas à l'intérieur du bâtiment. Jusque dans les années 1974, l'étage inférieur était aussi l'endroit où l'on pesait le lait. L'une des pièces du rez-de-chaussée a même été utilisée en tant que carnotzet et lieu de rencontre, puisque selon les dires, c'est devant la maison de commune que les gens se retrouvaient pour discuter.

Pendant de nombreuses années, elle a également abrité le clocher du village. La cloche, datant de 1840, était sonnée tous les 1^{er} août à 20h, mais cette coutume a cessé au milieu du siècle dernier. Malheureusement, le clocher est aujourd'hui inutilisé. Au vu de son état très abîmé, la décision a été prise de ne pas effectuer de rénovation puisqu'un système électrique, plus coûteux, aurait dû être mis en place. La magnifique cloche, présentée au pied du bâtiment communal tel un trophée, reste quant à elle l'unique témoin de cet ancien clocher qui faisait chanter le village.



Inscriptions:

« *Comune de Villars Epeney* »

« *Faite par Samuel Treboux fondeur a Corsier 1840* »

Villars-Epeney: un village agricole



Villars-Epeney a toujours été un village agricole. Durant l'occupation bernoise déjà, on parle de la « grange » de Villars-Epeney, qui était en fait une ferme. Du XX^e siècle à ce jour, l'activité agricole du village a énormément évolué et s'est modernisée, à tel point que le nombre d'agriculteurs n'est aujourd'hui plus que de trois pour sept au début du siècle passé.

Il fut un temps où le lait des paysans du village était récolté par un attelage. Entre les années 1932 et 1974, le lait récolté était acheminé au local de coulage (à l'étage inférieur de l'actuelle maison de commune), où Paul Roulier, agriculteur dans le village et ancien syndic, s'occupait de la pesée du lait. Ensuite, les boilles étaient déposées sur le quai situé devant le local afin d'être enlevées par les camions de la Fédération laitière yverdonnoise (FLY – aujourd'hui « Prolait »). Une fois le local de coulage fermé en 1974, le lait sera pesé directement à Yverdon et les camions de la FLY passent à Villars-Epeney deux fois par jour.

En 1958, le regroupement parcellaire change les surfaces des exploitations et facilite le travail des agriculteurs²⁷.

C'est ainsi que dans les années 1968, trois agriculteurs du village (MM. Roulier, Christen et Sigrist) ont décidé d'unir leur force afin de construire une écurie communautaire comme il y en avait déjà une à Vuiteboeuf. Il s'agit de la première ferme à l'entrée du village par le nord. Dans ce type de domaine, si la construction est faite collectivement, chacun garde son exploitation individuelle. On verra alors pour la première fois un silo en béton utilisé dans le petit village (remplaçant ceux en polyester, plus commun jusqu'à cette date, vite abandonnés pour cette nouvelle matière). Mais cette utilisation des silos altère les propriétés du lait qui n'est alors plus utilisable pour la production de fromage. Le lait de consommation (lait à boire), sera donc envoyé à la laiterie du château d'Yverdon. Aujourd'hui, le lait est envoyé au Pool (Prolait) pour l'industrie (lait de consommation, yogourt).



Paul Roulier, dernier peseur de lait à Villars-Epeney

En 1994, les producteurs ont procédé à une modernisation de la collecte du lait en installant des réservoirs réfrigérés. Ce qui permet de stocker et de conserver le lait à bonne température jusqu'au passage des camions de ramassage.

Mais les agriculteurs de Villars-Epeney ne s'attèlent pas uniquement à la production laitière.²⁸ Ceux-ci, à côté des occupations liées au bétail, bovins et porcs, cultivent céréales, betteraves sucrières, pommes de terre, maïs et colza. Les céréales sont livrées au centre collecteur d'Yvonand, les pommes de terre et betteraves à la gare d'Yvonand.



Battage du blé (v. 1950-1955)

PETITES ANECDOTES*

Les bulletins de vote brûlés

Le jour des élections communales de 1949 a marqué l'esprit des habitants. C'était un dimanche, jour de dépouillement des votes, un enterrement avait alors lieu dans le village le même jour. C'est justement cette célébration qui occupait la plupart des habitants, qui permit de cacher une brouille lors du dépouillement qui avait eu lieu dans la maison de commune. En effet, les bulletins, une fois comptabilisés, auraient été rapidement mis au feu afin d'être détruits, enlevant ainsi toute possibilité de vérification des votes. Paul Roulier, candidat aux élections après 20 ans de syndiculture, n'avait cette fois pas été réélu. Il se trouvait dans le local de la maison de commune en train de peser le lait lorsque les autres paysans du village, apprenant les résultats, vinrent lui annoncer que cette issue de vote était impossible puisqu'eux, une majorité, avaient tous votés pour lui. Une fois à la préfecture pour dénoncer une très probable tricherie lors du dépouillement, une nouvelle élection fut organisée. Le jour de la foire de Noël d'Yverdon, le dépouillement confirma la réélection de Monsieur Roulier pour quatre ans.

De la drogue cachée à Villars-Epeney ?

Arrivée un matin chez Jean-Daniel Roulier et son fils dans le milieu des années 90, la police cantonale l'informe qu'une lettre d'un détenu du pénitencier de Bochuz avait été interceptée. Elle contenait un plan selon lequel de la drogue avait été cachée à la lisière de la forêt du village. Monsieur Roulier, propriétaire de cette parcelle de terrain avait été ainsi le premier informé. Après de longues heures de recherche à pelleter le sol, les policiers ne trouvèrent finalement jamais cette drogue ; peut-être s'y trouve-t-elle encore ?

** Anecdotes racontées par Monsieur Jean-Daniel Roulier.*

RÉFÉRENCES

- ¹ Nous nous référons aux articles de journaux et aux *Feuille des avis officiels du canton de Vaud* rédigées par les syndics.
- ² Sous les Romains *Villa* signifiait une métairie, une maison de campagne. Plusieurs villages du Canton de Vaud qui n'étaient primitivement que des fermes, ont retenu le nom de *Villa* ou *Villars*. (Louis Levade, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud*, Lausanne, Imprimerie des Frères Blanchard, 1824, p. 345-346).
- ³ Jaccard 1906 : 514 ; Bruckner 1945 : 177.
- ⁴ *Armorial des communes vaudoises*, (textes : Olivier Dessemontet, dessins : Louis Nicollier), Lausanne, Spes, 1972, p. 252.
- ⁵ Les colonies romaines principales sont la Colonia Iulia Equestris (Nyon) et Aventicum (Avenches). Les localités secondaires sont : Pennelocus (Mileneuve), Viviscus (Vevey), Lousonna (Lausanne), Uromagus (Oron), Minnodunum (Moudon), Eburodunum (Yverdon-les-Bains). (Dictionnaire historique de la Suisse – Vaud – Laurent Flutsch)
- ⁶ Le canton de Vaud ne correspond dans l'Antiquité à aucune réalité politique ou ethnique : dès la Tène finale (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), l'arc lémanique et le Plateau se situent en pays helvète, le Chablais en pays nantuate, le Pays-d'Enhaut peut-être en zone rhète (non celtique). (Dictionnaire historique de la Suisse – Vaud – Laurent Flutsch)
- ⁷ Deux embarcations romaines ont été découvertes à la rue du Valentin entre 1971 et 1984. Datée de 110 à 115 av. J.C., elles ont permis de mettre en évidence la structure portuaire de l'époque. D'autres vestiges, comme un castrum et une nécropole tardive ont aussi été découverts à Yverdon.
- ⁸ MDR XII:3, 33
- ⁹ MDR V 1, 240
- ¹⁰ Martignier-Crousaz (1867 : 924)
- ¹¹ Les Burgondes divisent le pays en *Pagi*, eux-mêmes divisés en districts. Le *Pagus Valdensis* (Pays Vaudois) était donc séparé en trois districts : *Pagus Ebrodunensis*, *Pagus Lausanensis* et *Pagus inter Albonam et Venobiam*.
- ¹² Louis Levade, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud*, Lausanne, Imprimerie des Frères Blanchard, 1824, p. 419
- ¹³ La Lotharingie s'étendait entre les vallées de la Meuse, de l'Escaut et du Rhin jusqu'à la mer du Nord. Cela correspond actuellement aux Pays-Bas, la partie Est de la Belgique, le Luxembourg, une partie de l'Allemagne et une partie du nord de la France. Les héritiers de Lothaire, petit-fils de Charlemagne, disparaissent les uns après les autres et la Lotharingie ne subsistera que quelques années.
- ¹⁴ Le château se situe dans la commune vaudoise de Molondin. Il en reste encore aujourd'hui le donjon et quelques ruines. La seigneurie de Saint-Martin-du-Chêne existe entre le début du XII^e siècle et 1550.
- ¹⁵ Marcel Perret. « Villars-Epeney peut fêter ses deux siècles d'autonomie ». Nos bourgs et villages, 1965.
- ¹⁶ Léon Michaud, *Yverdon à travers son passé*, Yverdon, Société du Journal d'Yverdon, 1969, p. 5.
- ¹⁷ Donald Lindsay Galbreath, *Armorial vaudois*, T.2, Baugy sur Clarens, 1936, p. 604.
- ¹⁸ «Où est-il facile d'être premier dans son village?», *Domaine public n° 181*, 1^{er} juin 1972: Goumoens-le-Jux 20 habitants, Vaugondy 26 h., Champmartin 27 h., Villars-Epeney 27 h., Mézery-près-Donneloy 36 h., Bussigny-sur-Oron 38 h., La Rogivue 39 h., Villars-sous-Champvent 40 h., Amissoules 41 h., Mauraz 41 h., Romainron 43 h., Mauborget 45 h. Cet article démontrait le déséquilibre évident entre les communes et proposait un regroupement et un taux plancher afin de permettre aux petites communes de faire plus aisément face aux tâches importantes, notamment en rapport avec l'aménagement du territoire. En 1850, il n'y avait qu'une seule commune de moins de 50 habitants, en 1970, on en comptait douze.
- ¹⁹ Selon un article du Journal d'Yverdon datant du 15 janvier 1987, la classe de Villars-Epeney comptait presque une vingtaine d'élèves lorsqu'elle était encore ouverte. En 1926, les élèves ne sont plus que onze à se rendre à Cuarny, effectifs insuffisants pour maintenir l'ouverture de l'école. En 1987, seulement quatre élèves de Villars-Epeney sont scolarisés à Cuarny. (Marlyse Cuarnier, « Villars-Epeney conserve son cachet », *Journal d'Yverdon*, 15 janvier 1987, p. 14)
- ²⁰ Ibid.
- ²¹ À cette date, ce sont deux lignes de bus qui s'ouvrent puisque la seconde ligne de bus reliera Concise, Corcelles et Onnens à Grandson et à Yverdon.
- ²² Bien qu'inférieur au devis, et à la plus grande satisfaction du syndic, le coup de ces travaux s'élevait à 106'000.- francs. Villars-Epeney aura donc participé de 68'900.- francs pour ces travaux. (« Villars-Epeney, village où l'on fait bien ce que l'on entreprend! », *Journal d'Yverdon*, 8 décembre 1959)
- ²³ La nouvelle route, recouverte d'un tapis bitumeux, est large de six mètres et flanquée d'un petit trottoir. Les travaux ont porté sur 1800 m² environ. (*Idem.*)
- ²⁴ Marlyse Cuarnier, « Villars-Epeney conserve son cachet », *Journal d'Yverdon*, 15 janvier 1987, p. 14-15.
- ²⁵ L'actuelle zone village est l'endroit où de nouvelles habitations voient le jour. (Ferdinand Cornamusaz, « Villars-Epeney », *Feuille des avis officiels du canton de Vaud*, n° 51, 27 juin 1995, p. 2576)
- ²⁶ Si la date de construction de la maison de commune n'est pas connue, on peut estimer sa datation selon le type de construction.
- ²⁷ Ferdinand Cornamusaz, « Villars-Epeney », *Alphabet des communes vaudoises*, *Feuille des avis officiels du canton de Vaud*, n°51, 27 juin 1995, p. 2577.
- ²⁸ *Idem.*

LEXIQUE

Aberger - Abergataire

Un abbergement est un contrat de longue durée par lequel un vassal remet une terre à une personne pour la cultiver moyennant un prix convenu ainsi qu'un cens*, en général annuel, en argent ou en nature. La personne qui reçoit la terre est appelée l'abergataire.

Avouerie

En droit féodal, l'avoué est une personne chargée de défendre les intérêts temporels d'une abbaye. Au Moyen Âge, les grands seigneurs titulaires de cette fonction affirment et revendiquent leur rôle de protection. Cela leur permettait, tout en percevant les revenus afférents, d'intervenir dans la vie économique d'institutions ecclésiastiques, de contrôler les juridictions qu'elles possédaient et de les représenter dans le monde et en justice.

Baillage - Bailli

Le baillage désigne au Bas Moyen Âge un territoire relativement étendu, soumis à une forme spécifique d'administration (Seigneurie territoriale), appliquée notamment aux pays sujets d'un canton ou d'un allié de la Confédération (les territoires gérés par plusieurs cantons sont appelés bailliages communs). Il était dirigé par un bailli, appelé dans certains cas gouverneur, commissaire ou châtelain. Les baillis étaient en charge de l'administration, de la justice et de l'armée, et représentaient le souverain. Ici, sur le territoire vaudois, ils ont été placés dans les différents baillages par LL.EE (Leurs Excellences de Berne) afin d'assurer la domination bernoise sur la région.

Baron de Vaud

Titre donné aux seigneurs de la Maison de Savoie qui occupaient le territoire vaudois entre les années 1285 et 1476. Il n'y eut pas moins de sept Barons de Vaud lors de la période savoyarde.

Bourla-Papey

Les Bourla-Papey (les « brûle-papiers » en patois) sont les paysans vaudois qui cherchent à faire abolir les droits féodaux par la destruction physique des archives. De février à mai 1802, ils saisissent et détruisent les titres féodaux de nombreux châteaux, surtout dans les régions de La Côte, du pied du Jura, du Gros-de-Vaud et du Nord vaudois.

Cens

Le cens est une redevance (sorte d'impôt) versée au seigneur propriétaire d'une terre par celui qui l'occupe.

Châtelain

Titre qui se développe surtout à partir du XIII^e siècle, lorsque des princes de Savoie commencent à organiser leurs possessions en État (seigneurie territoriale). Les châtelains sont établis à différentes places stratégiques par la Maison de Savoie de manière à assurer un contrôle constant sur le territoire vaudois. Ils deviennent un outil de stratégie des élites politiques locales ou régionales dans le but de renforcer une suprématie locale ou de l'instaurer.

Dîme

La dîme est à l'origine une redevance correspondant au dixième du rendement ou du revenu. Portant principalement sur les revenus agricoles, la dîme, au Moyen Âge, est destinée à permettre l'exercice du culte par l'entretien du clergé et des lieux de culte.

District du Jura-Nord vaudois

Villars-Epeney fait partie du district d'Yverdon de 1798 à 2006. À partir de 2008, la nouvelle loi sur le découpage territorial du Grand Conseil du canton de Vaud procède à un nouveau découpage et le canton de Vaud est divisé en dix districts soit : Aigle, Broye-Vully, Gros-de-Vaud, Lausanne, Lavaux-Oron, Morges, Nyon, Ouest lausannois et Riviera-Pays-d'Enhaut.

Florins

Le florin est une monnaie frappée en or ou argent utilisée durant tout le Moyen Âge. Dans les territoires de la Suisse romande ayant relevé de la maison de Savoie, un florin valait 12 sols (ou gros) divisés chacun en 12 deniers.

Franchises

Au Moyen Âge, la franchise correspondait aux règlements et statuts codifiant et limitant les droits d'un seigneur sur une communauté rurale ou urbaine déterminée.

Grenier bernois

Les anciens greniers bernois étaient des bâtiments utilitaires publics importants et le restent jusqu'au XIX^e siècle. Ils servaient à conserver les céréales panifiables, ainsi que d'autres aliments (vin, sel, beurre). Le type dominant du grenier urbain du XVII^e s. est un édifice de pierre, rectangulaire à petites fenêtres et au plancher en bois. Les constructions postérieures présentent parfois une tendance monumentale marquée.

Métralie

Le châtelain sépare son territoire en plusieurs métralies qu'il soumet à l'autorité d'un métral, chargé des attributions fiscales et de faire rentrer le produit des amendes et des revenus.

Muid

Le muid est une ancienne mesure française, valant à Paris 1872 litres pour les matières sèches et 268 litres pour le vin.

Régime féodal

Régime qui instaure une dépendance entre le seigneur d'un fief et un vassal.

* La plupart des définitions sont tirées du
Dictionnaire historique de la Suisse.

VILLARS-EPENEY : QUELQUES DATES CLÉS

- 1117** Gaucher de St-Martin donne aux moines de Montherond l'usage du bois d'Espiney
- 1167** L'évêque de Lausanne donne la dîme* de Villars-Epeney pour moitié à l'abbaye du Haut-Crêt et pour moitié à l'hospice du Grand-Saint-Bernard
- 1344** Louis de Savoie rachète les droits d'usage de l'abbaye dans la forêt d'Epeney
- 1400** Première mention dans les sources d'un « Roulier » à Villars-Epeney
- 1450** Aimé de Genève, bailli de Vaud et seigneur de Lullin, devient propriétaire du territoire de la dîme de Villars-Epeney
- 1536** Invasion bernoise. Villars-Epeney, comme tout le Pays de Vaud, tombe entre les mains de Leurs Excellences de Berne
- 1549** Première attestation du nom du village « Villars-Espiney »
- 1765** Villars-Epeney est élevée au rang de commune libre par les Bernois
- 1802** Villars-Epeney entre officiellement dans la Confédération suisse
- 1926** Fermeture de l'école du village
- 1928** La commune adopte les armoiries au champ d'or d'Yvonand
- 1932** Création du réseau d'eau sous pression qui alimente le village
- 1947** Le village se détache de la paroisse d'Yvonand et s'unit à celle de Pomy
- 1959** Inauguration du nouveau réseau routier interne de la petite commune
- 1969** Regroupement scolaire effectué entre les villages de Pomy, Cronay, Cuarny et Villars-Epeney
- 1972** Ouverture de la ligne de bus Villars-Epeney – Yverdon
- 1974** Fermeture du local de coulage du lait situé dans la maison de commune
- 1977** Refus de la création d'une zone de villas et révision du plan de zone du village qui sépare celui-ci en trois zones distinctes (agricole, forestière et village)
- 1993** Création d'une station d'épuration aux abords du village

** La plupart des définitions historiques sont tirées du Dictionnaire historique de la Suisse.*

BIBLIOGRAPHIE

Archives

ACV (Archives cantonales vaudoises)

Archives de Villars-Epeney

Dictionnaires

Louis Levade, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud*, Lausanne, Imprimerie des Frères Blanchard, 1824.

David Martignier, Aymon de Crousaz, *Dictionnaire historique géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne, L. Corbaz et Co, 1867, p. 924-925.

Henri Jaccard, *Essai de toponymie: origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*, Lausanne, G. Bridel, 1906, p. 514.

Wilhelm Bruckner, *Schweizerische Ortsnamenkunde: eine Einführung*, Basel: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, G., Krebs, 1945, p. 177.

Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud, Il Jable-Yvorne*, Genève, Salkine, 1982.

Andres Kristol (dir.), *Dictionnaire toponymique des communes suisses*, Lausanne, Payot, 2005, p. 929.

Dictionnaire historique de la Suisse: <http://www.hls-dhs-dss.ch> (1988-2014)

Ouvrages

Donald Lindsay Galbreath, *Armorial vaudois*, T. II, Baugy sur Clarens, L'auteur, 1936.

Léon Michaud, *Yverdon à travers son passé*, Yverdon, Société du Journal d'Yverdon, 1969.

Armorial des communes vaudoises, (textes: Olivier Dessemontet, dessins: Louis Nicollier), Lausanne, Spes, 1972, p. 252-253.

Lucienne Hubler, *Histoire du Pays de Vaud*, Lausanne, LEP, 1991.

Edmond Aubert, *Histoire d'Yverdon. I. Des temps préhistoriques à la conquête bernoise*, Yverdon, Schaer libraire & éditeur, 1995.

Articles

«Villars-Epeney, village où l'on fait bien ce que l'on entreprend!», *Journal d'Yverdon*, 8 décembre 1959.

«Villars-Epeney inaugure son réseau routier interne», *Journal d'Yverdon*, janvier 1960.

F., Quillet, «Enquête concernant les influences de la réunion parcellaire sur l'évolution structurelle d'une commune rurale vaudoise», *Revue technique suisse des mensurations, du génie rural et de la photogrammétrie*, 59, 1961, p. 417-425.

«Sans église, sans école, sans poste, sans café. Le village de Villars-Epeney», *Feuille d'avis de Lausanne*, 22 mars 1965.

Jean-Daniel Roulier, «Présentation de Villars-Epeney», *Alphabet des communes vaudoises, Feuille des avis officiels du canton de Vaud*, n°73, 9 septembre 1980, p. 2560.

Marcel Perret, «Villars-Epeney peut fêter ses deux siècles d'autonomie», *Nos bourgs et villages*, 1965.

«Où est-il facile d'être premier dans son village?», *Domaine public n° 181*, 1^{er} juin 1972.

«Quatre villages du Nord vaudois enfin reliés au monde par le car», *Journal inconnu*, 13 avril 1972.

Marlyse Cuarnier, «Villars-Epeney conserve son cachet», *Journal d'Yverdon*, 15 janvier 1987, p. 14-15.

Ferdinand Cornamusaz, «Villars-Epeney», *Alphabet des communes vaudoises, Feuille des avis officiels du canton de Vaud*, n°10, 2 février 1988, p. 376.

«Villars-Epeney lave plus blanc!», *Journal inconnu*, 1994.

Ferdinand Cornamusaz, «Villars-Epeney», *Alphabet des communes vaudoises, Feuille des avis officiels du canton de Vaud*, n°51, 27 juin 1995, p. 2576-2577.

François Roulier, «Villars-Epeney», *Alphabet des communes vaudoises, Feuille des avis officiels du canton de Vaud*, n°85, 24 octobre 2000, p. 4466-4467.

ALBUM



*Cheval s'abreuvant à la fontaine du centre du village
(fin des années 1940)*



*Valet de ferme faisant sa toilette le dimanche matin au centre du village
(v. 1930)*

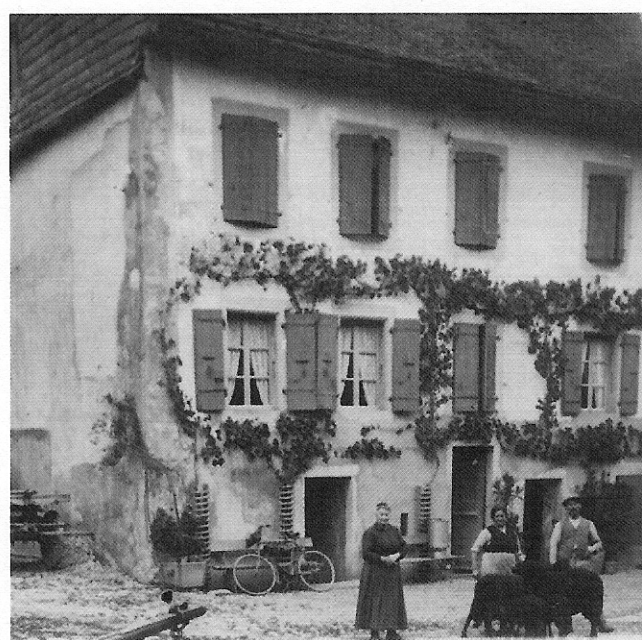
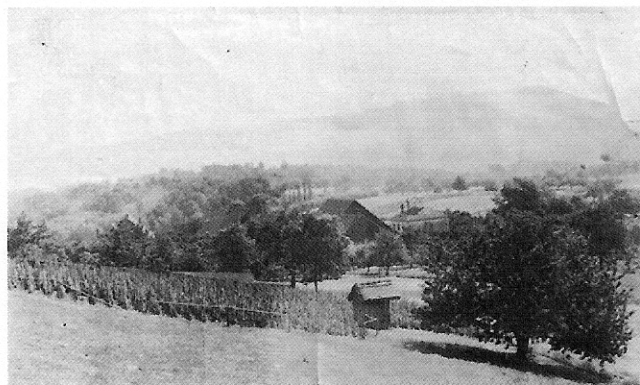


Image du haut:
Dernière vigne à Villars-Epeney (1900)

Image du bas:
Maison au centre du village (début XXe siècle)



Vues du village actuel



